



Hybrid

Revue des arts et médiations humaines

12 | 2024

Naissance et renaissance des mèmes

Mazzoleni, Gianpietro, Bracciale, Roberta (2019), *La politica pop online. I meme e le sfide della comunicazione politica*, Bologna, Il Mulino, 152 p.,

978-88-15-28526-3

Compte-rendu de lecture

Stefano Vicari



Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/hybrid/4608>

DOI: 10.4000/12m9o

ISSN: 2276-3538

Publisher

Presses universitaires de Vincennes

Electronic reference

Stefano Vicari, "Mazzoleni, Gianpietro, Bracciale, Roberta (2019), *La politica pop online. I meme e le sfide della comunicazione politica*, Bologna, Il Mulino, 152 p., 978-88-15-28526-3", *Hybrid* [Online], 12 | 2024, Online since 25 October 2024, connection on 06 November 2024. URL: <http://journals.openedition.org/hybrid/4608> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/12m9o>

This text was automatically generated on November 6, 2024.



The text only may be used under licence CC BY-SA 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

Mazzoleni, Gianpietro, Bracciale,
Roberta (2019), *La politica pop online.
I meme e le sfide della comunicazione
politica*, Bologna, Il Mulino, 152 p.,
978-88-15-28526-3

Compte-rendu de lecture

Stefano Vicari

- 1 Qu'est-ce qu'un mème Internet ? Quel est le poids de cet artefact numérique dans la communication politique actuelle ? En quoi les mèmes politiques constituent-ils un sujet de recherche non seulement légitime, mais aussi fondamental pour comprendre les nouvelles logiques de la communication politique et de la mobilisation citoyenne ? Les lecteurs et lectrices trouveront des éléments de réponse à ces questions dans le volume de Gianpietro Mazzoleni et Roberta Bracciale, *La politica pop online. I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*. Les recherches sur la communication politique, le journalisme, les *media studies* et la *data science* se trouvent sollicitées par l'auteur et l'autrice pour fournir un cadre phénoménologique riche et cohérent, capable d'expliquer la production et la circulation des mèmes politiques dans les réseaux socionumériques. Les quatre chapitres de l'ouvrage invitent par ailleurs le lectorat à appréhender les caractéristiques principales de la *peopolisation* de la communication politique.
- 2 Le premier chapitre restitue ce que l'auteur et l'autrice considèrent comme le contexte actuel de la communication politique. Iels identifient un tournant à la fois pop et populiste de la politique aux alentours des années 1990, avec la montée au pouvoir de Berlusconi en Italie, l'avènement du *World Wide Web* et le « phénomène Grillo ». Ces trois événements ont contribué à l'expansion de la sphère publique et notamment de la participation à la vie politique (« *enlarged digital polity* », Castells, 2009) dans laquelle les sujets, collectifs, individuels et institutionnels, se confrontent dans une compétition

pour le pouvoir grâce aux réseaux socionumériques, qui ont rendu la communication politique accessible à de nombreux citoyens et citoyennes autrefois aux marges, voire exclus, de ce type de communication et leur ont donné la possibilité d'exprimer des opinions et des positions politiques parfois éloignées des positionnements *mainstream*.

- 3 Loin de remplacer les médias traditionnels, comme la télévision, les réseaux sociaux semblent se situer dans une optique de complémentarité, créant un système médial hybride (Chadwick, 2013). Cela est bien illustré par le phénomène du « double écran » : la pratique de commenter les émissions télévisées sur les plateformes du Web 2.0.
- 4 Les réseaux sociaux ont par ailleurs alimenté ce que W. Lance Bennett et Alexandra Segerberg (2013) considèrent comme une « action connective », caractérisée par le manque de *leadership* et d'organisation centralisée et une structuration essentiellement horizontale des réseaux. Les mêmes rentreraient bien dans cette logique qui favorise un type d'engagement politique léger, souple : ces « objets technodiscursifs » (Paveau, 2017) permettent de faire entendre des voix autres, sans que cela se transforme forcément en une mobilisation véritable.
- 5 Le deuxième chapitre se concentre sur les formes et les dynamiques de la politique en ligne. Gianpietro Mazzoleni et Roberta Bracciale insistent sur le caractère horizontal de la communication, et notamment sur les possibilités d'accès à la publication des productions personnelles et à l'absence de barrières entre producteurs et consommateurs, qui permettrait le partage de contenus tant entre citoyens et citoyennes ordinaires qu'entre eux et la classe politique. L'auteur et l'autrice de l'ouvrage constatent en effet que les politiques adoptent des dynamiques et contenus de la culture populaire dans leur communication, ce qui augmenterait une sorte de complicité entre elleux et les citoyens et citoyennes. Ce phénomène semble si répandu que certaines chercheuses comme Laura Shepherd et Caitlin Hamilton (2016) postulent la perte des distinctions entre sphères culturelle, politique et populaire. Retenir l'attention, satisfaire la curiosité, susciter les passions, distraire semblent être devenus des impératifs du nouveau langage politique dans les réseaux. Personnalisation et vedettisation du politique participent d'une spectacularisation de la politique, qui se déploie également dans certains *talkshows* télévisés dans lesquels les politiques sont traité·es de la même manière que des célébrités du monde du spectacle ou des influenceur·ses.
- 6 Du côté des citoyens et citoyennes connecté·es, cette politique pop se traduit par une vaste production de contenus artisanaux à visée humoristique. Parmi ces contenus, les mêmes constituent les artefacts culturels les plus importants. L'humour, selon Mazzoleni et Bracciale, jouerait un rôle de véhicule pour diffuser un discours politique sérieux favorisant une participation politique effective et plus large ; il est parfois utilisé pour diviser, mais présente aussi une dimension proactive et, enfin, il est transversal aux partisan·nes des différents partis politiques, sans que l'on puisse identifier des différences stylistiques évidentes. Dans ce contexte, les mêmes deviendraient un instrument social important pour faire circuler les idées et influencer le discours public.
- 7 Dans le troisième chapitre, les universitaires présentent en détail une phénoménologie du même, à partir des définitions déjà installées en littérature (Shifman, 2013 ; *Oxford Dictionary*) pour ensuite insister sur l'« iter mémétique » : divers individus reprennent une idée, la modifient (*via le mimicry* ou le *remix*) et la repartagent dans un système ouvert, où la présence de l'auteur ou de l'autrice se dilue progressivement dans la

créativité collective. Une référence à Cepernich (2012) permet de pointer la nouvelle conception d'auteur·rice portée par le processus de création mémétique, qui s'apparente à une déconstruction de la figure d'auteur·rice. La mort de l'auteur diagnostiquée par Barthes, puis Foucault, à propos d'autres artefacts, est citée pour soutenir en outre l'idée que le même agit comme une œuvre ouverte, au sens d'Eco.

- 8 Dans les réseaux socionumériques, les mêmes illustrent le passage d'une logique de l'action collective à la logique de l'action connective, celle-ci étant fondée sur le partage des contenus personnels. Ils exercent une forte influence sur les choix politiques, et donc une certaine autorité auprès du public en ce qu'ils sont susceptibles de mobiliser les masses, lors des élections ; cela est particulièrement visible lors des « batailles de mêmes » pendant les campagnes électorales.
- 9 Les mêmes politiques combindraient ainsi, selon Mazzoleni et Bracciale, un élément de la culture populaire et un élément politique, éventuellement lié à la une. À la stratification sémantique qui les caractérise correspond une stratification du public : leur interprétation est loin d'être univoque et dépend de la maîtrise des codes mémétiques, tout comme des événements politiques à la une des médias et des connaissances culturelles des usagers et usagères. C'est justement grâce à cette stratification que l'on peut affirmer que les mêmes agissent sur la redistribution de l'autorité : celles et ceux qui comprennent, les alphabétisé·es (les *geeks*), sont valorisé·es ; les autres seront considéré·es comme des *outsiders*, des usagers et usagères commun·es (les *normies*). Plus les mêmes sont stratifiés et plus les niveaux de signification sont nombreux, plus leur diffusion sera limitée à des groupes spécifiques.
- 10 Grâce à toutes ces caractéristiques, les mêmes constituent un outil important pour l'analyse et le commentaire de la politique contemporaine (Highfield, 2016), comme le rappellent les universitaires dans le quatrième et dernier chapitre. Bien loin de décrire les mêmes en politique au regard d'un appauvrissement, iels insistent sur l'importance que cette forme de communication joue aujourd'hui dans les réseaux et, surtout, sur l'impact de ces objets technodiscursifs sur la participation au discours politique public de la part d'un large éventail de la population qui autrement ne s'y intéresserait pas forcément. Iels identifient et décrivent alors ce qu'ils appellent une « méméisation de la politique » : à savoir, un mécanisme progressif d'appropriation et de reconfiguration des thèmes politiques de la part des acteurs et actrices sociaux·les à travers le mélange de contenus politiques et d'éléments de la culture pop (p. 89). Cette méméisation de la politique reconfigure les relations de confiance entre citoyen·nes et acteur·rices à travers la création d'un espace de communication alternatif, où les usagers-citoyens et usagères-citoyennes peuvent critiquer l'autorité et le pouvoir de la classe politique. Cela est montré par deux phénomènes spécifiques. D'un côté, de nombreux gouvernements (Chine, Égypte, Iran, Azerbaïdjan, Russie) ont interdit la reproduction d'images de politiques dans les mêmes. De l'autre côté, les politiques ont compris le potentiel des mêmes et se sont emparé·es de cette stratégie de communication (Miltner, 2018, p. 412-428) : c'est le phénomène que l'on désigne sous l'expression *participatory propaganda*, et qui vise à influencer les perceptions et orienter les comportements pour mobiliser les publics dans la diffusion d'informations en ligne en poursuivant des objectifs qui ne sont pas forcément explicités. D'où l'une des dérives de ce type de communication, qui peut tomber dans la manipulation de l'information caractéristique des fausses nouvelles et discours de haine.

- 11 Néanmoins, les mêmes renforceraient l'activisme politique des citoyen·nes à travers deux processus décrits par Shifman (2013) : une participation légère, économique et amusante pour exprimer des opinions politiques et contribuer à la discussion publique ; et une action *grassroot*, qui augmente l'action coordonnée des citoyen·nes à travers une construction collective de sens (les mouvements #metoo, Occupy Wall Street).
- 12 Parmi les intérêts de ce livre, l'on peut mentionner qu'il montre bien que les mêmes favorisent la participation collective à la vie politique, indépendamment du positionnement politique des locuteurs et locutrices, et qu'ils permettent par conséquent ce que Milner en 2013 a appelé « *plurivocality citizenship* », enrichissant la circulation de points de vue différents. Les analyses pourront aussi intéresser les chercheur·ses en sémiotique : Mazzoleni et Bracciale étudient en effet certains fonctionnements sémiotiques du même, concernant notamment la stratification des signifiés et des publics, ce qui explique pourquoi ces objets sont parfois difficiles à appréhender dans leur entièreté. Tout en fournissant des réponses à nombre de questions, ces réflexions ouvrent aussi des pistes par rapport aux effets pragmatiques de cette forme d'énonciation, anonyme et collective à la fois : l'humour atténué, sinon cache, la dimension parfois militante de certains mêmes, favorise d'un côté l'expression plus libre et directe d'idées et opinions et, de l'autre, une plus grande confiance (Origgi, 2008) dans les discours dont les mêmes sont porteurs. L'humour permet de mettre en évidence les incongruités, de défier l'autorité et la crédibilité du discours politique des acteurs et actrices politiques traditionnel·les dans le cadre d'un discours collectif qui se développe en ligne et dont on perd l'origine énonciative. Bien qu'ils soient souvent appréhendés au prisme du paradigme de la désintermédiation et qu'ils encouragent une plus grande participation des citoyen·nes à la vie publique, les logiques de création et de circulation mémétiques me paraissent cependant aussi engager des formes de redistribution d'une certaine autorité que l'on pourrait qualifier de « sociale » (Oger, 2021), voire pratique, fondée sur le partage asymétrique de valeurs, savoirs, codes et renvois interdiscursifs, reconduisant en creux des hiérarchies entre communautés d'utilisateur·rices, ce qui explique une part de leur pouvoir discursif.

BIBLIOGRAPHY

- Bennett, W. L., Segerberg, A. (2013). *The logic of Connective Action. Digital Media and the Personalization of Contentious Politics*. Cambridge University Press.
- Castells, M. (2009). *Communication Power*. Oxford University Press [trad. it., *Comunicazione e potere*, Egea, 2009].
- Chadwick, A. (2013). *The Hybrid Media System. Politics and Power*. Oxford University Press.
- Highfield T. (2016). *Social Media and Everyday Politics*. Polity Press.
- Oger C. (2021). *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*. EHESS.
- Origgi, G. (2008). *Qu'est-ce que la confiance ?* Vrin.

Oxford Dictionary (2024). « Meme » (entrée). Consulté le 30 août 2024 : <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/us/definition/english/meme?q=meme>

Paveau, M.-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.

Shifman, L. (2013). *Memes in Digital Culture*. MIT Press.

Shepherd L, J., Hamilton C. (dir.) (2016). *Understanding Popular Culture and World Politics in the Digital Age*. Routledge.

Miltner, K. M. (2018). « Internet Mêmes ». Dans Burgess, J., Marwick, A., Poell, T. (dir.), *Sage Handbook of Social Media*. Sage.

AUTHOR

STEFANO VICARI

Professeur associé de langue et linguistique françaises à l'université de Gênes (Italie), Stefano Vicari est spécialiste d'analyse du discours. Ses centres d'intérêt concernent principalement la linguistique populaire (ou *folk linguistics*) dans le domaine francophone, comme le témoigne son premier ouvrage *Pour une approche de la linguistique populaire en France. Attitudes, prédiscours, questions de confiance* (Aracne, 2016).